

Bobo

Violences faites aux femmes

Impliquer davantage les hommes dans la lutte

Du 13 au 15 juin 2011, l'association MAÏA a tenu une session de formation à l'intention d'une dizaine d'hommes, dans le cadre de la lutte contre les violences faites aux femmes.



Ils sont désormais convaincus que certaines pratiques ancestrales doivent cesser pour le bonheur de la société

Santé de la reproduction, planning familial, lutte contre l'excision, le mariage forcé, le VIH-SIDA, tels sont les thèmes qui ont été abordés au cours de ces 72 heures d'échanges. Ainsi, les participants venus du village de Koumi, ont pu s'imprégner des fausses justifications de l'excision, des mariages forcés, mais aussi et surtout de leurs

conséquences néfastes pour la femme et pour la société toute entière. De même, les avantages que tire toute la famille, et donc la communauté, du contrôle des naissances. La question de la santé de la reproduction a été abordée à travers deux modules. L'un sur l'anatomie et la physiologie des organes génitaux mâles où a été passé en revue leur organisation

externe et interne et leur fonctionnement. L'autre sur les infections sexuellement transmissibles et particulièrement axé sur le VIH a traité des modes de transmission, de prévention, les facteurs favorisant la propagation de l'infection au VIH, la localisation du virus dans l'organisme, quel comportement adopter face à la pandémie du SIDA et des notions d'informa-

tion et communication.

La particularité de cette session réside dans le choix des participants, tous des hommes. En effet, l'association MAÏA a l'habitude de sensibiliser les femmes sur ces sujets. Mais les femmes ne vivent pas en vase clos, elles vivent avec les hommes. MAÏA a donc jugé important de sensibiliser également les hommes afin qu'ils comprennent que les souffrances des femmes sont aussi les leurs et qu'ils doivent en faire leur combat. Les participants qui ont vocation à être des relais sont principalement des conseillers villageois de développement (CVD). « Dans le village, ils travaillent à la fois avec les jeunes et les anciens. Ils sont des intermédiaires entre les âges et constituent de bons relais », a justifié la coordonnatrice de la formation, Nathalie Kaboré ■

Sentiments de participants après 2 jours de formation

Albert Sanou



« Nous sommes venus apprendre pour retourner faire la sensibilisation au village. On a parlé de l'excision, des mariages forcés et de la séparation des naissances. Nous savons que l'excision n'est pas une bonne chose. Parce qu'elle provoque des maladies et beaucoup de souffrances. Surtout ça rend l'accouchement difficile. Le mariage forcé crée les mécontentes, les bagarres dans le foyer et conduit au divorce. Cela rend aussi l'éducation des enfants difficile. Maintenant, nous savons que l'excision et les mariages forcés sont interdits. Au village, nous allons discuter avec les gens. Celui qui ne veut pas comprendre et arrêter, nous pou-

rons le dénoncer auprès des autorités à Bobo. Il faut espacer aussi les naissances, car si les naissances sont trop rapprochées, ça joue sur la croissance des enfants. S'ils sont trop nombreux on n'arrive pas à bien s'occuper d'eux ».

Brama Sanou



« Nous avons été désignés par les CVD, les conseillers municipaux, les chefs coutumiers. On a choisi des gens dans chaque quartier du village (ndlr : village de Koumi). On a d'abord parlé des mariages forcés. Je trouve que ce n'est pas normal de forcer quelqu'un à faire ce qu'il ne veut pas. Le mariage, c'est pour toute la vie. Si c'est par force, il ne peut pas durer parce

qu'il n'y a pas d'entente dans le couple. Et les enfants seront mal éduqués.

Ensuite, on nous a parlé des dangers de l'excision. La fille peut avoir le VIH parce qu'on utilise le même couteau ou la même lame pour exciser plusieurs filles. Ensuite, elle peut avoir des problèmes pendant l'accouchement. Nous-mêmes, nous constatons qu'il y a beaucoup de femmes qui n'arrivent pas à accoucher normalement. Pour les enfants, la vie est devenue chère. Si tu en fais beaucoup, tu ne peux pas avoir tout ce dont ils ont besoin ; la nourriture, les médicaments quand ils sont malades, les frais de scolarité ».

Christian Sanou

« Je suis venu sans savoir exactement ce que j'allais avoir comme information. Je suis content parce que c'est très intéressant. Nous avons parlé du mariage forcé. Si des gens trouvent que c'est bien, moi je n'accepte pas ça. On ne doit pas forcer quelqu'un à vivre avec celui qu'il n'aime pas. Parce qu'ils



vont se battre tout le temps devant même les enfants. Et les enfants seront malheureux, ils ne vont pas respecter les gens et faire ce qu'ils veulent. Pour l'espacement des naissances, c'est important. Aujourd'hui, même si tu es cultivateur et que tu fais beaucoup d'enfants, tu n'auras pas assez de terre pour qu'ils cultivent. Les terres sont devenues rares. Donc, même pour les nourrir tu auras des problèmes. On nous a envoyés pour suivre cette formation, nous sommes donc des émissaires. De retour au village, nous allons rendre compte de ce que nous avons appris » ■

Aly KONATE
alykonat@yahoo.fr